



LA SORTIE  
DE MONSEIGNEUR  
LE DVC  
DE BEAUFORT  
DV BOIS DE VINCENNES.

STANCES.

**D**EMEURE affreuse & formidable,  
Sejour où preside l'horreur,  
Chasteau dont le seul nom fait peur  
A l'innocent comme au coupable:  
Superbe, mais triste prison,  
Qu'on eut iadis peu de raison  
De s'armer de Tours effroyables,  
Puisque tant de Portes d'airain,  
Et tant d'Argus impitoyables,  
N'empeschèt pas qu'un Duc n'échappe de ton sein.



Ce Donjon qui morgue la Terre,  
 Et dont le faiste imperieux,  
 S'élevant iusques dans les Cieux,  
 Méprise les coups de Tonnerre :  
 Ce lieu qui te sert d'ornement,  
 N'a-t'il pas veu dans un moment  
 Renverser à bas son audace ;  
 L'artifice l'a surmonté,  
 Et ces murs ont cédé la place  
 Aux surprenans efforts de la subtilité.



Ouy, grand & genereux courage,  
 Je suis dans l'admiration,  
 De voir par quelle inuention  
 Tu i'es garenty du naufrage :  
 Ton esprit a sauvé ton corps,  
 Il l'a tiré du rang des morts  
 Par un moyen épouventable,  
 Aussi te voyant hors des fers,  
 J'ose tenir pour veritable,  
 Que nous pouvons forcer les cachots des Enfers.



Certes quand ie te considere  
Descendre à l'ayde de tes bras,  
Et fondre comme une Aigle en bas,  
Mon cœur parle & ne se peut taire:  
De cet effroyable danger  
Vn cordeau t'a sçeu desgager,  
Et t'oster des mains de l'Ennie;  
Ha, bon Dieu! quel estrange sort,  
Ce qui raut souuent la vie,  
Te sauue heureusement du glaiue de la mort.



A cette iuste violence  
Vn Exempt voulut s'opposer;  
Que luy seruit de resister,  
Ton bras le mit hors de defense:  
En vain & à diuerses fois  
Il taschoit d'éleuer sa voix,  
Langoisse le force à se taire,  
Qu'on te loüe avec raison,  
Puis qu'au plus fort de ta colere  
Tu le fis seulement brider comme un Oyson.



*Enfin suivant ta destinée*  
*Tu te coules dans le fossé,*  
*Et ton corps à demy froissé*  
*Sent ta vertu diminuée :*  
*Les forces manquerent à ton cœur,*  
*Neantmoins ton ame sans peur,*  
*T'arrache du Bois de Vincennes ;*  
*Helas ! grand Prince, qu'il fait bon*  
*Passer sur les flots de la Seine,*  
*Plustost que sur les flots du funeste Acheron.*



*Adieu fascheuse solitude,*  
*Disois-tu, regardant ces Tours ;*  
*Adieu Portes qui tous les iours*  
*Augmentiez mon inquietude ;*  
*Adieu trop vigilans Soldats,*  
*Vous qui calculiez tous mes pas ;*  
*Adieu desolé la Ramée,*  
*Pleurez ma perte sans excès,*  
*Calmez vostre rage animée,*  
*Vous avez mon Chapeau, faites luy son procez.*

F I N.

A PARIS, Chez ROLIN DE LA HAYE, près le Puits Certain.



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Boston Public Library

